



¹bento(弁当)(べんとう): repas rapide, ou casse-croûte, ou plateau-repas, contenu dans une boîte (en plastique, en laque, etc.) pris hors de la maison, extrêmement populaire au Japon. Il est souvent préparé par la mère pour son mari ou ses enfants, lorsqu'il n'y a pas de cantine sur le lieu de travail ou dans les établissements scolaires, ou à des occasions comme la undokai (fête du sport, voir note) et les excursions extrascolaires.

Un bento, c'est beau, un bento, c'est bon, surtout lorsqu'on l'achète sur un quai de gare avant de monter dans un shinkansen². Le voyage commence à cet instant même. Un bento, ça fait rêver, les boîtes à bento aussi, c'est la mode. Mais...

L'enfer, ce n'est pas les autres, c'est le bento : j'ai fait dix ans de préparation du bento, et chaque année je voulais que tout soit derrière moi. Comment préparer le matin très tôt des mets qui seront dégustés environ six heures après, pour qu'ils soient bons froids ? Dans de nombreux établissements, il n'y a pas moyen de faire réchauffer son bento, les enfants le mangent froid. Chaque soir, je me demandais ce que j'allais bien pouvoir mettre le lendemain matin dans le bento de mes enfants. Je ne compte même plus les fois où ma fille m'a dit que tel riz était mauvais, les fois où mon fils aîné m'a dit qu'il n'aimait pas tel poulet ou que mon fils cadet m'a dit que la viande était pleine d'huile. Ils avaient raison, c'était sûrement mauvais froid. Quand je préparais le dîner, je savais que ce serait mangé tout de suite, chaud, et que ce serait bon. Mais quand je préparais le bento, je n'arrivais pas à savoir ce qui serait bon froid. Il fallait toujours prévoir les ingrédients à l'avance, la veille, et avoir de la viande, des légumes, du riz en réserve. Il fallait penser à ce que le tout soit équilibré et assez coloré pour être appétissant. Mais je n'y arrivais pas.

Je sais, c'est bien meilleur pour la santé un bento fait maison, plutôt qu'un jambon beurre. Je sais, le bento, c'est la grande mode partout, dans de jolies boîtes de toutes formes et diverses couleurs. Mais je ne m'y suis jamais faite. Je me disais dans ma tête sans cesse : « Je vous en prie, délivrez-moi de ma torture ... du bento ! ».

Le bento, c'est une servitude. Les mères sont esclaves de leurs enfants, pour tout. Les établissements n'ont pas tous une cantine, il n'y a donc pas le choix. En maternelle et au lycée, mes enfants n'avaient pas de cantine. J'ai eu quelques années sans bento lorsqu'ils étaient à l'école primaire et au collège, et puis l'enfer a recommencé au lycée.

²shinkansen(新幹線)(しんかんせん): train à grande vitesse japonais. Le premier shinkansen a effectué le trajet Tokyo/Shin-Osaka le 1^{er} octobre 1964, lors des JO de Tokyo. Sa vitesse maximale actuelle est de 320 km/h.

Les mères dont les enfants passaient des juken³ m'expliquaient, à trois heures de l'après-midi, qu'elles devaient se dépêcher de rentrer chez elles préparer le bento du soir de leur fils ou de leur fille, qu'ils ou elles apportaient au juku⁴ et mangeaient pendant la pause, entre deux cours. Beaucoup de mères s'entraînaient aussi à faire des menus spéciaux pour la période des examens, le yashoku⁵, lorsque leurs enfants planchaient le soir tard pour leurs futures épreuves. Dans le collège de mes enfants, j'étais déléguée préposée au bulletin du collège que nous publions deux fois par an. Les autres mères avaient prévu que dans le deuxième bulletin nous allions préparer un numéro spécial « menu de yashoku », car le bulletin serait publié juste avant la période d'examens. Cela donnerait certainement des idées aux mères qui seraient à court d'idées pour faire manger leurs enfants au milieu de la nuit et les encourager dans leurs révisions. Les yashoku les plus appréciés par les enfants sont les ramen⁶ et les onigiri⁷. Mais de plus en plus de mères cherchaient d'autres plats plus diététiques pour ne pas faire grossir leurs enfants qui mangeaient à des heures très tardives. En France, le yashoku correspond au souper, généralement pris après un spectacle, pas en période d'examen. À ma connaissance, les mères françaises n'ont pas de menu spécial. La vie de ces mères ne reposait que sur ces casse-croûtes à préparer ? Hélas oui...

Certaines mamans m'ont raconté qu'elles avaient demandé à leur fils de renoncer au club de base-ball car le fait de se lever tous les samedis,

³ juken (受験) (じゅけん): concours d'entrée dans un établissement scolaire.

⁴ juku (塾) (じゅく) ou gakushujuku (学習塾) (がくしゅうじゅく): établissement privé préparatoire aux juken (concours d'entrée dans les établissements scolaires), ouverte le soir, le week-end et durant les vacances scolaires.

⁵ yashoku (夜食) (やしよく): souper, repas du soir tard ou du milieu de la nuit, préparé, en général, par les mères durant la saison des concours de leurs enfants (juken).

⁶ ramen (ラーメン) (らあめん): plat constitué de pâtes dans un bouillon à base de poisson ou de viande et souvent assaisonné au miso ou à la sauce de soja.

⁷ onigiri (おにぎり): boulette de riz souvent enveloppée dans une feuille d'algue (nori). À l'intérieur, on peut y mettre une prune séchée (umeboshi), du saumon, du thon, du kombu, etc. Le riz peut être du riz blanc, ou bien du riz avec d'autres ingrédients. Le verbe « nigiru » signifie « tenir », « presser », le « o » est honorifique. On emploie aussi le terme « omusubi » (おむすび). Les onigiri sont un en cas que l'on mange lors d'un pique-nique, un voyage, une undokai, ou lorsqu'on fait ohanami, par exemple.

dimanches et jours fériés à six heures du matin, c'était trop, pour eux, et surtout pour elles qui voulaient un peu de répit, de repos. Elles devaient se lever tôt, préparer le bento et aller sur le terrain avec leur fils, pour servir de supporter, sans raison aucune de s'absenter. Si je n'ai jamais voulu que mes fils appartiennent au club de l'école, c'était pour cette raison. C'est un embrigadement pour l'enfant et pour la mère, oui, je dis la mère car souvent le père travaille (trop) et ne peut s'occuper du club sportif de l'enfant. Mon fils Mon fils aîné s'entraînait au foot dans un club privé, il y allait, il s'entraînait, j'allais le chercher de temps en temps, il rentrait, et c'était tout. Il participait parfois à un match. Moi, je me contentais de le regarder jouer sans faire comme les autres mamans. Le bonheur, c'était de le voir faire un sport qu'il aimait, qu'il perde ou non, et non d'être esclave en faisant le bento très tôt le matin et aller faire la groupie comme les autres mères.

Lors des undokai⁸ des enfants, le bento à préparer pour toute la famille et à déguster tous ensemble, sur le terrain de sport, assis sur une bâche ou dans le gymnase, était aussi une épreuve (presque sportive) pour la mère, qui devait le confectionner très tôt le matin avant la fête, parfois aidée de son mari (mais c'est rare).

Le bento, c'est une corvée et non un plaisir. Maintenant, j'en suis délivrée à VIE, car je suis rentrée définitivement en France.

⁸ undokai (運動会) (うんどうかい): fête sportive, fête du sport.

CÉRÉMONIES



Les moments importants de la vie sont scandés par des cérémonies. À chaque étape de la vie, à l'école, à l'université, même dans une entreprise, on assiste à une cérémonie pour y rentrer, début avril, et pour y sortir, fin mars. Lorsque j'habitais au Japon, toutes ces cérémonies me semblaient très naturelles et primordiales. Je trouve encore maintenant important de pouvoir débiter et clore une scolarité par un jour officiel dont tout le monde se souviendra.

La nyuenshiki¹ de l'école maternelle réunit parents et enfants dans le gymnase : la classe de la moyenne section chante pour les nouveaux petits arrivants, la directrice et les maîtresses font des discours (qui impatientent petits et grands...), puis les maîtresses accueillent leurs élèves dans la petite salle qui sera la leur dès le lendemain, vraie première journée de classe. Tout le monde est endimanché pour l'occasion, même si c'est un jour de semaine. Les « clic-clac » des appareils photos se font entendre toute la matinée, les enfants sont maintenant prêts à commencer leur longue scolarité qui durera quinze ans, dès le lendemain matin.

Lorsque les trois années de maternelle touchent à leur fin, l'école organise une cérémonie de sortie très officielle et très émouvante. C'est sotsuenshiki². C'est un jour particulier, souvent un jour de semaine. La cérémonie se déroule dans la matinée. Au petit matin, l'enfant est habillé très élégamment : les filles en robe ou jupe et chemisier, les garçons généralement en costume et cravate, tenues élégantes qui servent de nouveau pour l'entrée en primaire. La mère ou le père, ou les deux, s'ils ont réussi à se libérer de leurs contraintes professionnelles, vont accompagner l'enfant, eux aussi en tenue chic. Le père est en costume cravate, la mère habituellement en tailleur plutôt sombre, plus sombre que la cérémonie d'entrée. Le matin du grand jour, tout le monde rentre dans le gymnase de la petite école maternelle, les parents assis dans la deuxième moitié de la salle, les enfants devant. Ces derniers ne rentrent dans le gymnase qu'après le signal du commencement de la cérémonie, un par un. J'avais le cœur qui battait fort rien qu'à les voir rentrer, si droits, si dignes, si

¹ nyuenshiki (入園式) (にゅうえんしき): cérémonie d'entrée à l'école maternelle.

² sotsuenshiki (卒園式) (そつえんしき): cérémonie de sortie d'école maternelle.

sérieux. Après l'hymne national japonais et la chanson de l'école terminés, les discours de la directrice et des nombreux invités d'honneur prononcés, les enfants sont appelés un par un par ordre alphabétique sur l'estrade pour recevoir des mains de la directrice leur diplôme de fin de maternelle. L'enfant remercie en faisant une courbette, reçoit son diplôme, se tourne alors vers l'assemblée et prononce une phrase composée par lui-même, répétée plusieurs fois les jours précédents, pour dire ce qu'il a préféré pendant ses trois années de maternelle. Il tend enfin son diplôme à sa mère qui s'est levée et l'attend debout. Je n'oublierai jamais la larme qui a coulé sur le diplôme de ma fille quand elle me l'a tendu. La mère félicite alors son enfant, émue. Le public applaudit. Puis c'est au tour de l'enfant suivant dans la liste, par ordre alphabétique. C'est une vraie fête. Pour cette occasion, les maîtresses et la directrice, souvent, revêtent un kimono³, ou bien portent un hakama⁴ et veste de kimono. Avant que tout ne se termine, elles offrent une fleur à chaque élève. C'est un moment d'émotion intense. On voit beaucoup de mamans sortant leur mouchoir de leur sac, les enfants aussi parfois laissent couler leurs larmes. La cérémonie se termine par des chants, un petit air d'harmonica joué par les élèves, une interminable série de salutations et de photos. Les enfants vont une dernière fois dans leur salle de classe, se font encore prendre en photo une ultime fois avec leur institutrice qui ne pourra cacher ses larmes lors de son dernier discours, sous le regard ému des parents, et parfois même des grands-parents. En partant, la famille se fait prendre en photo devant le panneau de l'école où « **sotsuenshiki** » est inscrit en belle calligraphie noire, le nom de l'école et la date, afin que l'album de photos familial se souvienne quelle était cette cérémonie, tant il y en a dans la vie scolaire des Japonais. Les trois années d'école maternelle se closent à ce moment-là.

³ kimono(着物)(きもの): vêtement traditionnel japonais porté par les femmes aussi bien que les hommes. « ki » voulant dire « porter » et « mono » « chose », c'est « la chose que l'on porte sur soi », un vêtement à larges manches porté avec une large ceinture (obi) nouée dans le dos. Il peut être très onéreux.

⁴ hakama(袴)(はかま): pantalon large porté avec le kimono par les hommes, ou par les femmes (par exemple les maîtresses lors de la cérémonie de clôture de l'école, ou les jeunes filles à vingt ans, lors de la cérémonie de la majorité). Il est également utilisé dans les arts martiaux.

Je n'oublierai jamais mon fils aîné remerciant ses parents, dans sa classe, le jour de la cérémonie des dix ans. Oui, à l'école primaire les professeurs avaient organisé une cérémonie pour marquer une étape de la vie, à la moitié de la majorité (au Japon, on devient majeur à vingt ans), devant ses camarades, sa maîtresse et d'autres parents : il nous a remercié de l'avoir mis au monde et de ce que nous avons fait, son père et moi, et faisons pour lui depuis sa naissance.

Au Japon, on remercie ceux qui nous ont rendu service : les mères d'élèves des écoles maternelles organisent chaque année une shaonkai⁵ pour remercier le directeur ou la directrice et les maîtresses, pour tout ce qu'ils ont fait pour leur progéniture pendant trois ans. Les festivités se déroulent durant l'après-midi qui suit la cérémonie officielle sotsugyoshiki⁶. La journée est vraiment longue, bien remplie, riche à la fois en émotions, en larmes et en rires. C'est une vraie fête, préparée longtemps à l'avance. Durant des mois, les mères se réunissent pour décider ce qu'elles vont faire, puis elles répètent sans cesse. Elles se divisent en plusieurs groupes : un groupe prépare des jeux, un autre arrange les tables et s'occupe des vivres, des boissons, de la décoration de la salle, et un autre groupe monte un spectacle. Étant donné que j'ai trois enfants, j'ai participé à trois shaonkai. Nous nous sommes vraiment bien amusées, les autres mères et moi. Même si cela peut et doit paraître étrange vu de l'Occident, c'est pour moi un doux souvenir et je ne regrette pas d'avoir participé à ces festivités. En organisant cette shaonkai, les mères remercient non seulement avec le cœur, mais aussi avec le corps celles et ceux qui se sont occupés de leurs enfants pendant les trois années de maternelle, avant leur rentrée en primaire. Cette fête permet aussi de mieux nous connaître, entre mères, d'échanger des informations, de recevoir des conseils. C'est ainsi que j'ai pu me lier avec d'autres mamans qui m'ont beaucoup apporté. Bien sûr, je restais une gaijin, mais elles m'ont considérée comme une mère « normale », et elles m'ont toujours mise dans leur groupe comme

⁵ shaonkai (謝恩会)(しゃおんかい): fête pour remercier les personnes qui nous ont apporté de l'aide ou un enseignement, généralement pour remercier les enseignants dans des établissements scolaires.

⁶ sotsugyoshiki (卒業式)(そつぎょうしき) : cérémonie de sortie d'école primaire, de collège, de lycée, d'université.

les autres, enfin, c'est ce qui me semble. Les cérémonies se suivent et se ressemblent toutes. Mais, comme toute chose au Japon, il n'est pas aisé de savoir comment participer, comment s'habiller, comment ne pas commettre d'impair, tout simplement, car il faut faire comme tout le monde, selon les codes nippons. J'ai fini par m'y faire, mais j'ai certainement dû commettre des erreurs, sans m'en rendre compte.

DIVORCE

